

...J'ai plaisir ici à saluer la sortie de ton livre, davantage arménien certes que stéphanois. Une biographie, ou plutôt une réflexion autour d'une vie, que tu nous donnes à lire sans éclats de voix, sans « surjouer », comme on aurait pu dire chez Dasté, sans chercher à toucher le lecteur par compassion sentimentale : tu racontes les choses comme elles se sont passées pour toi, et ton texte fait plus d'un pas, à mon sens, dans un inconscient lourdement blessé. Ce petit bout de la lorgnette en révèle plus qu'une thèse. Mais je ne tiens pas à rester dans le champ de la littérature et de la psychologie. Le côté arménien de ton livre m'a touché pour des raisons...personnelles, comme on dit : mon beau-père a eu la vie sauve à des paysans kurdes ; en route pour le Portugal, il s'est arrêté à Marseille et a travaillé durement toute sa vie, de Valence à Lyon, sinon comme forgeron, du moins dans le fer et l'acier. Il a eu trois filles, dont Alice la cinéphile, avec laquelle j'ai fait une route...semée d'étoiles.

Dans tes pages, nous n'avons pas affaire à des représentants notables de l'élite intellectuelle arménienne, décimée par le génocide. Ton propos est plutôt de parler de ceux dont on ne parle guère, obscurs et sans grades, aux vies détruites par l'imbécilité sans nom de prétendus nationalistes turcs (pas de quoi triompher : du pays de Goethe viendra pire encore).

Retraçant moins les « événements » que leurs conséquences, ton témoignage, personnel, intime, est irremplaçable. Toute une vie s'y reflète. On ne l'oubliera pas.

Bernard Chardère